

Pâques 2022

Toute la foi de l'Église, la foi de chacun d'entre nous, naît au matin de Pâques.

La naissance de la foi se fait dans la fragilité, il en est de même pour toute naissance.

Les femmes, les apôtres, vont au tombeau pour manifester leur respect au corps de celui dont ils ont été les disciples. C'est tout autre chose qui va leur être manifesté : le suaire, les linges, un tombeau vide du corps qu'ils venaient vénérer.

La foi commence par la surprise, des interrogations, des étonnements.

A proprement parler, la foi commence par ce qui semble en être le contraire : les questions, voire le doute.

Et c'est ce même mot, ce même sentiment, qui habite les apôtres et les disciples pendant tous les jours qui vont suivre.

Or, c'est bien la foi pascale qui naît ce matin, on ne peut justement en douter.

Ce qui se passe, ce matin de Pâques, appartient bien à la logique de la foi.

Pourtant, assez spontanément, ce n'est pas comme cela que nous nous figurons la foi, ou bien que nous la définissons.

Nous pouvons plutôt identifier la foi à une certitude.

Elle l'est parfois, et c'est une joie, c'est une force.

Souvent des jeunes me posent cette question : « avez-vous des doutes ? »

Je leur réponds que non.

Je n'y peux rien : je crois ! Je ne doute en rien de Dieu ni de son amour.

Il en va autrement de la manière dont je vis cette foi, avant tout de la charité qui en est le fruit et le signe.

Là, je sais mes insuffisances ; je sais que la certitude de la foi, qui est une vraie force, je ne la laisse pas assez transformer ma vie.

Mais, je pense que si je suis prêtre, si je suis évêque, c'est en raison de cette foi qui m'a toujours habité.

Elle me donne une vraie force, une vraie joie.

Je le vivrai égoïstement si cette force et cette joie n'étaient qu'à mon seul bénéfice.

Pour moi, être appelé par l'Eglise à être prêtre a été ma manière, et le demeure, de partager des dons qui m'ont été faits et auxquels je ne suis pour rien. C'est un don gratuit de Dieu.

Mais, si la foi est souvent comprise comme une certitude – et j'ai dit combien c'est une chance – ce matin de Pâques, la foi est balbutiante.

Il en est souvent ainsi de tous les débuts de la foi.

Il faut le plus souvent qu'il y ait comme une brisure dans l'ordinaire des jours pour que le cœur se fasse disponible à ce quoi il ne s'attendait pas.

Pour les disciples, les femmes, ce fut le cataclysme de la passion et de la mort du Seigneur.

Tout ce qui avait éclairé leur vie n'aurait-il aucun sens ?

Le matin de Pâques, comme les signes qui vont se produire dans les jours suivants, ne viennent en rien tourner la page de tous ces bouleversements.

Ceci rejoint l'expérience de combien d'entre nous.

S'il n'y avait pas eu, s'il n'y avait pas tel événement, telle césure dans l'ordinaire des jours... tel « kairós », comme je le disais hier soir, la foi serait-elle née en nous ?

Non pas que Dieu serait à l'origine de tout événement, de tout ce qui survient dans le monde et en nous, mais, parce qu'un événement nous bouleverse, le cœur a été rendu disponible à quelque chose de nouveau, et même de radicalement nouveau.

Il faut cependant préciser certaines choses.

Nous sommes bien dans l'ordre de la foi ; ce qui survient est fortuit, n'a pas été fabriqué, recherché. Sinon, où serait la gratuité de la foi et de l'amour ?

Mais, des événements qui bouleversent la vie, nous savons que des groupes, des personnes, peuvent travailler à en fabriquer.

Puisque ce qui bouleverse rend vulnérable, perméable, disponible, ceci peut être organisé de telle manière qu'une manipulation devient possible.

Les sectes pratiquent ainsi.

Hélas, certains groupes, certains gourous, dans l'Eglise catholique ont aussi, ces dernières années, utilisé de telles pratiques pour exercer des abus sur d'autres personnes.

Ces personnes pouvaient ne pas être spécialement fragiles, mais elles ont été rendues fragiles par des tactiques de manipulation mentale, religieuse.

Il n'y a rien de religieux, et encore moins de chrétien en cela.

La foi que Dieu attend, espère, est la libre décision d'une personne qui choisit de le suivre et qui, peut, à tout moment, cesser de le faire.

Vous savez que c'est la manière populaire de distinguer une secte – il peut en exister dans l'Eglise catholique, d'une religion.

Dans une secte, on entre très facilement, mais on n'en sort que très difficilement.

Dans une religion on entre difficilement – regardez le long chemin des catéchumènes – mais on en sort quand on le veut.

La naissance pleine de tâtonnements de la foi de Pâques exprime les débuts de la foi, ses premiers pas, mais aussi ce qu'elle doit demeurer.

La foi est un chemin où les questions ne vont pas disparaître pour laisser la place à des êtres bardés de certitudes ; nous demeurons des êtres humains qui vont continuer à nous heurter à nombre d'interrogations.

Bien entendu, il y a et il y aura des jours où nous croyons grâce à... grâce aux signes, grâce aux dons de l'Esprit Saint, grâce aux témoignages de vie que donnent des frères et des sœurs chrétiens.

Mais, combien d'autres jours, nous croyons malgré... malgré cette souffrance que rien n'apaise, cette injustice qui perdure, malgré cet homme d'Eglise dont la vie contredit tant l'Evangile qu'il prétend servir, parfois même malgré l'Eglise, la honte qu'elle peut faire naître en nous.

A ces moments-là, Dieu demeure notre seule bouée, notre seul ancrage. Tout le reste semble s'effondrer.

Peut-être faut-il en passer par là, sans le rechercher, sans surtout le produire chez les autres, pour découvrir que Dieu est plus grand.

Plus grand que ce que ma foi me disait de lui.

Plus grand que les formules, les signes, les paroles qui pourtant l'expriment en vérité.

Plus grand que cette Eglise que pourtant je continue à aimer même si je ne me résous pas à ses faiblesses et à ses compromissions.

Tout ceci est utile, nécessaire, bienfaisant même... nos églises, les rites, les prières... mais c'est à Dieu seul que nous donnons notre foi et non à ce qui n'a pour utilité et nécessité que de le servir et de le désigner.

Au matin de Pâques, Dieu est dépouillé de tout ; les signes qui vont conduire à la foi en la résurrection sont ténus, voire inexistants, puisque c'est avant tout le vide d'un tombeau.

Alors, plus de 2000 ans après, repérons et fuyons cette tentation de mettre des choses, d'encombrer, ce qui se présente dans le dénuement du jardin de Pâques.